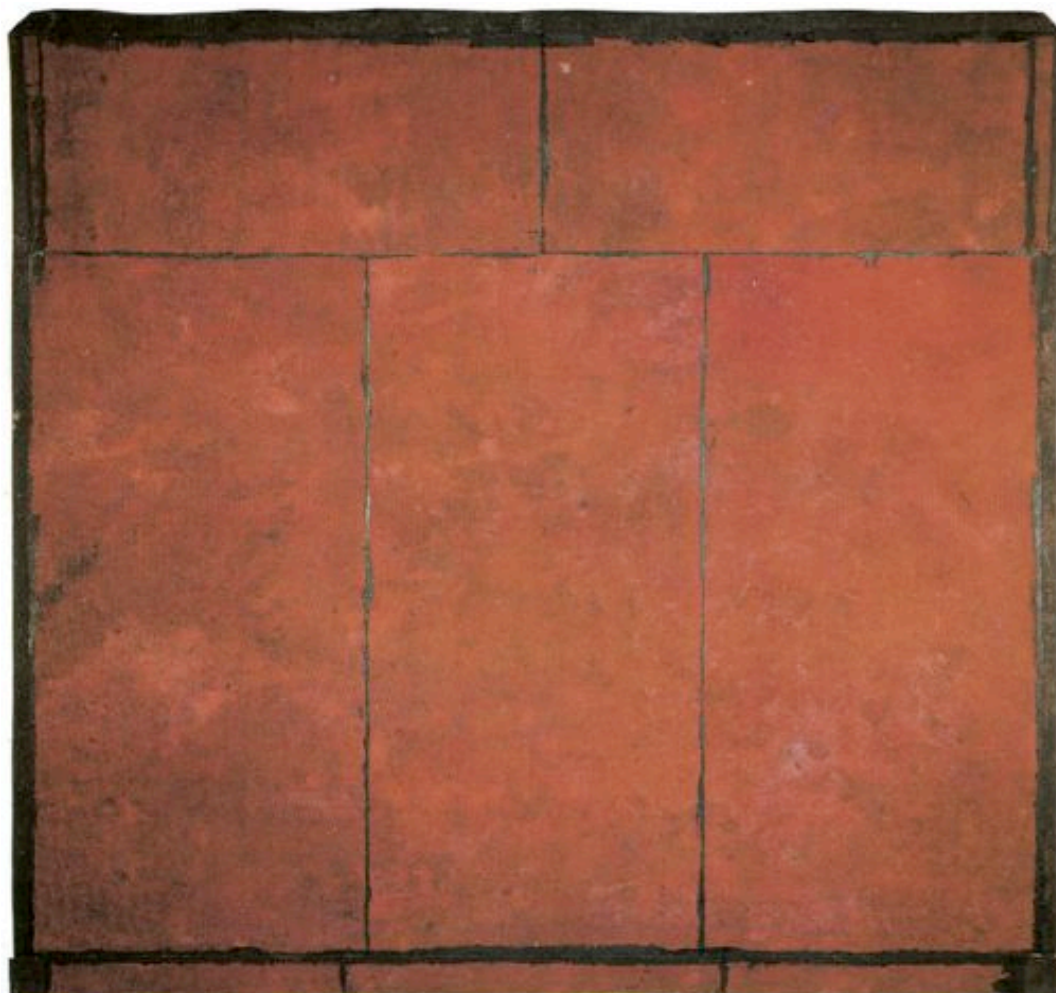


Jean-Pierre Pincemin

29 septembre 2011 – 28 janvier 2012



Sans titre, 1974, technique mixte sur toile libre, 290 x 310 cm

Jacques Elbaz expose du 29 septembre 2011 au 28 janvier 2012, un vaste ensemble d'œuvres majeures de Jean-Pierre Pincemin. Cette exposition s'étendra sur une période longue de quatre mois et se présentera en deux volets successifs, le premier abstrait et le second figuratif. Seront proposées 30 œuvres de 1974 à 2000, emblématiques de la trajectoire picturale de l'artiste.

Les œuvres exposées seront reproduites dans un catalogue édité par la galerie.

Galerie Jacques Elbaz

1, rue d'Alger, 75001 Paris

Tel : +33 (0)1 40 20 98 07

Du mardi au samedi de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h30

Contact presse : Callidé

contact@callide-conseil.fr

Brigitte Lognoné-Berna Tel : +33 (0)6 07 75 00 93

Françoise Umbach-Bascone Tel : +33 (0)6 80 03 36 57



Sans titre, « Palissade », 1974, technique mixte sur toile libre, 250 x 350 cm

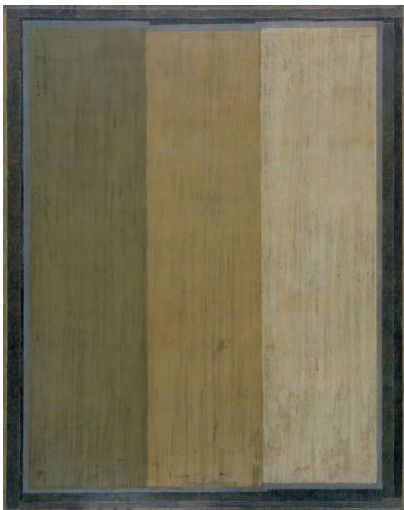
Jean-Pierre Pincemin naît en 1944 à Paris et décède à Arcueil en 2005.

Différentes périodes ou séries, très caractéristiques et identifiables, jalonnent le parcours de l'artiste. Il pratique d'abord dans les années 60-70, une peinture abstraite sur de grandes toiles libres, dont les *Carrés collés* et les *Palissades*, adhère un bref moment au mouvement Supports-Surfaces, s'en écarte rapidement, choisit ensuite de revenir au châssis et peint des tableaux géométriques et contemplatifs qui feront son succès.

A partir de 1986, avec la série de *L'année de l'Inde*, Pincemin explore un nouveau champ d'expérimentation et aborde la figuration, en rupture avec les toiles abstraites précédentes. Il s'inspire de nombreux sujets, des enluminures médiévales aux estampes japonaises, pour arriver enfin aux grandes toiles des dernières années où domine l'arabesque. Parallèlement, il réalise une série de sculptures faites de planchettes de bois colorées et agrafées.

En 2010, les musées de Roubaix, d'Angers et de Céret se sont associés pour présenter une magnifique rétrospective à travers trois expositions différentes.

Jean-Pierre Pincemin a été longtemps professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Poitiers puis d'Angers. Il a été également chargé de plusieurs missions de l'A.F.A.A. (structure culturelle du Ministère des Affaires étrangères).



Sans titre, 1982, technique mixte sur toile, 240 x 194 cm

Eclectique, à travers ses études, ses expérimentations sur la structure, Pincemin recherche en permanence dans son travail, non pas à représenter mais à construire le tableau.

Dans un souci permanent d'invention et de renouvellement, il va à la rencontre de cultures, d'iconographies, de techniques, de matériaux très divers, pour les croiser, les mélanger et élaborer une œuvre complexe, riche, extrêmement personnelle. Affranchi de toute doctrine, il se laisse guider par le plaisir de peindre. Son œuvre s'élabore librement en dehors des modes et au delà de toutes classifications. C'est avant tout un peintre dont la virtuosité s'est exprimée aussi bien à travers l'abstraction et la radicalité de ses créations sur toiles libres, qu'à travers la figuration.

Abstraction

A la fin des années 60, émerge une nouvelle génération d'artistes qui, en rupture avec la peinture de leurs aînés et interpellée par les grandes figures de l'école de New York, ouvre une autre voie, différente de l'art conceptuel qui régnait dans ces années. Il s'agit de repenser la peinture à partir d'une décomposition de tous les éléments du tableau, matière, espace, surface, couleur, support. L'œuvre doit rester au plus près de son apparition, sans pour autant négliger ou laisser de côté le plaisir de l'acte de peindre et celui du spectateur.



Sans titre, 1978, technique mixte sur toile, 185 x 170 cm

Les grandes toiles libres des années 67-76 marquent une intense période d'expérimentation des matériaux, des supports, des procédés, du geste et une organisation itérative de l'espace. L'usage du pinceau est abandonné. A partir de matériaux récupérés, Jean-Pierre Pincemin découpe de larges bandes de toiles, chaque pièce est imprégnée de couleur dans un ou plusieurs bains de teinture, puis collée horizontalement ou verticalement, sur une toile peinte en noir, qui apparaît entre elles. La ressemblance avec un mur de planches de bois a donné à cette série, à posteriori, le nom de *Palissade*. Les œuvres sont ensuite exposées « libres », c'est à dire sans châssis.

L'artiste choisit des teintes sourdes, parmi lesquelles dominent les ocres, les bistres, les verts mats et les bruns. La toile sans apprêt est saturée de matière picturale. La peinture va jusqu'au cœur de la fibre, sa densité confère à l'œuvre une grande profondeur.



Sans titre, 1981, technique mixte sur toile, 195 x 130 cm

Dans les années 78-80, il abandonne ses préoccupations sur le support et revient au pinceau et au châssis. Les bandes ne sont plus assemblées mais peintes directement sur la toile tendue. Souvent elles se limitent à trois, verticales ou horizontales. Pincemin multiplie les couches de peinture, son geste répété aboutit à une surface extrêmement lisse et d'un grand raffinement chromatique. Dans cette série, la rigueur cérébrale de la composition souligne l'infini des variations et des vibrations de la couleur.

Les dernières toiles, et plus encore les toutes dernières toiles, sont en fait une réflexion sur la peinture dans son sens le plus classique et traditionnel du terme. Les instances dominantes sont la couleur et le dessin. Le dessin c'est la division de la toile en espace qui fait que la toile n'est pas une surface mais plusieurs surfaces. La référence de cette peinture-là c'est une bonne partie de la peinture classique et aussi des gens comme Tàpies et Rothko. Jean-Pierre Pincemin, entretien avec Bernard Lamarche-Vadel en 1980.

Figuration

A partir de 1985, à l'instar des fauves allemands et de la trans-avant-garde italienne, son œuvre change radicalement. Sa fameuse série de « **l'Année de l'Inde** » en 1986, exposée à la Galerie de France, surprend la scène artistique et marque son passage à la figuration. Dans cette période charnière, il couvre la surface de toiles monumentales, de figures primitives tirées de miniatures indiennes. Pincemin puise dans cette iconographie, des représentations d'éléphants, d'arbres, de feuilles qui deviennent pour lui des prétextes à des compositions expressionnistes et allégoriques, comme le magnifique éléphant présenté ici. Pour Pincemin le sujet est secondaire, il cherche principalement dans cette quête, une nouvelle voie d'organisation de l'espace.



Sans titre, « L'année de l'Inde », 1986, technique mixte sur toile, 200 x 200 cm

Dans les années 90, Pincemin s'intéresse à l'histoire de la représentation, multipliant les sources d'inspiration qu'il mêle avec dextérité à ses précédentes recherches sur l'abstraction.

Il fait notamment de nombreux emprunts à l'iconographie orientale et médiévale et s'inspire de la cartographie dans la poétique série **La Dérive des continents** en 1994, aux subtils jeux de couleur.



La Dérive des continents, 1994, technique mixte sur toile, 250 x 180 cm



Sans titre, 1995, technique mixte sur toile, 161 x 122 cm

Dans les magnifiques variations des *Chasses au tigre*, des séries érotiques tirées des estampes japonaises ou encore des *Manteaux chinois*, inspirés de l'Orient, explose la puissance de la matière et du détail. Le **Manteau chinois** est un prétexte à développer un motif ornemental et à expérimenter de nouvelles formes de composition, où la couleur et le dessin structurent désormais l'espace.

Pincemin, dans la **Chasse au tigre**, superpose avec bonheur, à une composition tripartite, réminiscence de ces œuvres abstraites, des motifs figuratifs dont la trame complexe annonce déjà les « Labyrinthes » de la dernière période. On retrouve cette division horizontale dans **l'Arbre au tombeau**, soulignée par la verticalité du tronc qui donne sa force à la composition.

Ce passage à la figuration, marque aussi un changement dans sa manière de peindre. A la matière extrêmement lisse et transparente des œuvres abstraites, fait place une facture dense avec des variations d'épaisseur et de texture ; à l'immobilité des grands bandeaux de couleurs se substituent des teintes composées et le tremblement du trait.



Sans titre, « Manteau chinois », 1999, technique mixte sur papier maroufflé sur toile, 120 x 120 cm

Les toutes premières œuvres, *Empreintes* et *Carrés collés*, ainsi que les toutes dernières, qui marquent peut-être un retour vers une nouvelle abstraction, feront l'objet d'une prochaine exposition.



Sans titre, « Arbre au tombeau », 1999, technique mixte sur toile, 196 x 162 cm



Sans titre, « Chasse au tigre », 1995, technique mixte sur toile, 180 x 120 cm